

Pessac

Perez fait de la résistance

FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE « Seul dans Berlin » s'inspire d'une histoire vraie de résistance allemande au régime nazi. Un film de Vincent Perez qui lui tient à cœur

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

« Une lutte absurde », dit Vincent Perez, pourtant happé par l'histoire émouvante de cet homme et cette femme qui ont défié Hitler pendant 3 ans, au cœur du pouvoir nazi : « Berlin ». Une histoire vraie, celle d'Otto et Elise Hampel, devenus Otto et Anna Quangel, sous la plume du romancier allemand, Hans Fallada, alias Rudolf Ditzgen (1893-1947). Le crime qui leur a valu d'être exécutés en 1943 : avoir disséminé près de 300 cartes postales et billets sur lesquels, Otto avait inscrit des slogans antinazis. L'éveil des consciences escompté ne s'est pas produit. Presque toutes les cartes se sont retrouvées entre les mains de la police, rapportées par des citoyens berlinois. La dénonciation est au bout du couloir, le climat oscille entre la fierté d'une Allemagne qui peut encore se croire invincible et l'ombre de la Gestapo.

Histoire familiale

« La peur est le premier personnage de mon film », précise Vincent Perez. « J'ai découvert le roman d'Hans Fallada, "Seul dans Berlin", par un article de presse. Le porter à l'écran s'est imposé comme une évidence. »

Même s'il avait déjà été réalisateur par deux fois, ce projet lui tenait particulièrement à cœur. Vincent Perez, né en Suisse d'un père espagnol et d'une mère allemande se sent à un carrefour : « J'ai un grand-père qui a été fusillé par les Franquistes. Ma mère, elle, a hérité de la culpabilité allemande... sans avoir rien à se reprocher. A priori, aucun membre de sa famille n'a adhéré au parti nazi.



Vincent Perez, un réalisateur à l'affiche du Festival du film d'histoire. PHOTO W. D.

Un grand-oncle, non juif mais qui devait déranger, a même été gazé.», relate-t-il. Quant à elle, née en 39, elle a surtout subi : « Elle se souvient de l'exode vers l'est jusqu'à un camp polonais à la fin de la guerre. Ses grandes sœurs se mettaient de la mort-aux-rats sur le visage pour avoir le teint jaune comme des gens atteints de maladie contagieuse... »

L'amour plus fort

Au-delà d'une résistance « à dimension humaine », Vincent Perez a été séduit par l'histoire d'amour d'un couple qui vient de perdre un être cher : un fils à la guerre dans le roman, un frère dans la réalité. « Ils s'étaient plus ou moins cadennassés chacun de leur côté dans l'habitude et le quotidien, mais ils se ressuscitent. » Doublement : dans la prise de conscience, alors qu'ils s'étaient jusque-là laissés embrigader par le nazisme triomphant ; dans le risque face à un régime impitoyable qui fait de chaque voisin un danger potentiel. « C'est aussi la richesse du ro-

man : montrer une palette très large de personnalités dans un microcosme, sous un même toit, un immeuble avec son escalier. C'est ce que j'ai essayé de rendre, même s'il a fallu faire des choix pour entrer dans le format d'un film. » À quelques rues, le personnage qui l'interpelle le plus, c'est le commissaire qui mène l'enquête : « Au début, il se moque un peu des nazis. Mais peu à peu, il est obligé de se plier à leur autorité et de devenir comme eux, jusqu'à tuer un innocent. Quand il arrête le couple, on sent qu'il admire leur courage, mais... »

« Un film pour nous tous »

Une question nous taraude : « Qu'aurais-je fait en pareil cas ? » Elle n'appartient pas seulement au passé allemand : « Chaque fois que je présente le film, on me dit qu'il fait écho à ce qui se passe aujourd'hui, avec la montée des extrémismes. Ça change un peu la morale de l'histoire. C'est un film pour nous tous. »

Ça le console des difficultés qu'il

a eues pour le tourner en Allemagne et qui se sont soldées par un échec. « Puis, le roman paru en 1947 a été traduit en anglais en... 2009, devenant un best-seller, notamment aux États-Unis. Le film redevenait possible... » Et il sortira aussi en Allemagne, ce jeudi avec des acteurs... Anglo-saxons : Brendan Gleeson et Emma Thompson. En France, ce sera le 23 novembre, mais on peut le voir en avant-première au festival (1), où il est en compétition fiction. Quant à Vincent Perez, réalisateur, il a un autre projet en tête, idée originale comprise sur laquelle, il reste discret : « Ce sera un thriller psychologique », lâche-t-il seulement. Pourtant : « Je compte lancer le casting dès janvier et tourner avant l'été. » En attendant, suspense... »

(1) Projeté en présence du réalisateur, mardi soir, « Seul dans Berlin » sera à nouveau sur un écran du cinéma Jean-Eustache, vendredi, à 15 h 15.

Rens. 05 56 46 25 43, 05 56 46 00 96 et www.cinema-histoire-pessac.com